

Landesmuseum Zürich.

Le couteau suisse

De l'outil à l'objet culte

9 juillet – 24 octobre 2010

Exposition temporaire au Musée national de Zurich

Un avant-goût de l'exposition

Depuis quand existe le couteau de poche? Pourquoi le couteau d'officier a-t-il connu un tel succès? Depuis quand la Suisse est-elle un centre de production de couteaux en Europe? Quel rôle le couteau suisse joue-t-il sur le plan du design et de l'art? Qu'en est-il du thème associant le couteau et la superstition? L'exposition «Le couteau suisse. De l'outil à l'objet culte» recherche les traces de l'histoire du couteau pliant.

ASPECTS CULTURELS

Outil, arme, signe extérieur de richesse: l'homme a utilisé le couteau depuis la nuit des temps et dans toutes les cultures. La combinaison d'une lame tranchante et d'un manche maniable en fait un instrument polyvalent. On a donc développé des formes et des tailles de couteaux très différentes, pour l'artisanat, la cuisine et la table, mais aussi pour la guerre. Les matériaux employés sont également très variés.

Les lames en métal ont fait leur apparition il y a 5000 ans: exécutées d'abord en bronze, puis plus tard en fer et en acier, elles ont remplacé, progressivement les premières lames en pierre. Les manches peuvent être simplement en bois ou réalisés dans des matières précieuses comme l'ivoire ou la nacre, qui transforment un couteau en objet d'art ou en objet de culte.

Chaque civilisation a clairement codifié l'usage du couteau et ces règles sont respectées de tous. Les aliments sont-ils coupés à la cuisine, à table ou dans l'assiette? Quel couteau utilise-t-on pour un travail précis et lequel n'emploie-t-on pas? Qui porte un couteau symbolisant son appartenance à une classe sociale, sa fonction ou son métier? Dans quelles circonstances religieuses ou profanes a-t-on besoin d'un couteau et quand la présence d'un couteau est-elle absolument bannie?

Landesmuseum Zürich.

SUPERSTITION, CURIOSITÉS ET OBJETS INSOLITES

Les couteaux font peur. C'est la raison pour laquelle on les associe à la menace, quelle qu'elle soit, mais aussi à la défense.

Au début des temps modernes, les couteaux sont souvent marqués de croix, de croissants de lune et d'autres signes qui leur confèrent un pouvoir magique. Mais les couteaux munis d'un manche noir, achetés au lendemain d'une fête majeure, sont les seuls à posséder des pouvoirs de défense. C'est lors de rites compliqués que les couteaux sont dédiés à des puissances célestes ou démoniaques. La première utilisation d'un couteau neuf est, en outre, strictement réglementée: il doit servir à couper du pain. Planté dans la terre arable, le couteau conjure les esprits de la terre et favorise la croissance des plantes. Pointé en direction des nuages, il peut éloigner la grêle et être mis au vent juguler la tempête. Glissé sous l'oreiller, il guérit certaines maladies, comme les rhumatismes considérés comme un mauvais sort jeté par une sorcière. Le terme allemand «Hexenschuss» signifie d'ailleurs lumbago.

À grande distance les couteaux pouvaient avoir des forces aussi bien bénéfiques que maléfiques. Ainsi, le couteau ne devait jamais être posé sur la table avec le tranchant de la lame à découvert, car les créatures célestes auraient pu s'y blesser. Il était également interdit d'introduire un couteau dans une église lors d'un mariage, car il représentait un danger pour le lien du mariage.

ASPECTS MILITAIRES

De tout temps, le couteau de qualité, ou le poignard, s'est imposé en fidèle compagnon du soldat qui l'utilise comme arme, outil ou couvert. On peut considérer le poignard suisse du XVI^e siècle, au fourreau richement ouvragé, et avec ses couverts intégrés (petit couteau et poinçon), comme l'ancêtre du couteau du soldat moderne.

En 1889, l'armée se dote d'un nouveau fusil dont l'entretien nécessite la mise en oeuvre d'un tournevis. Parallèlement, on apprécie de plus en plus les denrées alimentaires en boîte de conserves et la nécessité d'un outil polyvalent s'impose donc. On considère que le couteau du soldat moderne naît en 1890. Couteaux, tournevis, ouvre-boîte et alène sont repliés entre deux coques en bois de chêne.

Le modèle original connaîtra de nombreuses modifications au fil des années: la réduction des dimensions, le remplacement des coques en bois par des fibres ou du métal, et l'utilisation de l'acier inoxydable.

Le grand succès et la qualité indéniable du couteau du soldat incitent d'autres pays à confier Victorinox la fabrication des couteaux destinés à leurs militaires. 2009, les recrues reçoivent un nouveau modèle.

Landesmuseum Zürich.

INNOVATION

Forte du succès remporté par le couteau du soldat et celui de l'officier, la firme Victorinox développe et fabrique, après la Seconde Guerre mondiale, des couteaux avec des lames différentes.

Les corps de métier les plus divers disposent, désormais, de couteaux spéciaux, équipés et adaptés à leurs besoins. Il en va de même pour les activités de loisir qui sont presque toutes prises en compte: la chasse, l'escalade, l'équitation, la pêche, le cyclisme, le skate, le golf, etc. Si la tendance à multiplier les lames et les outils, certains exemplaires comptent plus de 50 lames, est manifeste, il n'en reste pas moins que leur maniabilité atteint une limite. Le lancement du «Swiss Tool» permet de franchir le pas qui sépare le couteau traditionnel de l'outil à multifonctions. Le rouge classique du manche fait place au bleu, au blanc, au noir, même au fuchsia! Les nouvelles technologies trouvent leur application; les couteaux avec clé USB, par exemple, sont actuellement très appréciés.

MADE IN IBACH

A la fin de son apprentissage à Zoug, Paris et Tuttlingen, Karl Elsener ouvre, en 1884 à Ibach-Schwyz, un atelier qui deviendra la fabrique de couteaux Karl Elsener. À cette époque, la coutellerie est une production locale, les couteaux de poche utilisés par l'armée suisse sont fabriqués à Solingen en Allemagne. S'associant avec des maîtres couteliers suisses, Elsener réussit à transférer la production du couteau militaire en Suisse. C'est en 1891 que le premier couteau du soldat «made in Ibach» quitte le site de production. Six ans plus tard, Elsener fait enregistrer légalement le couteau dit d'officier.

En 1921, la fabrique prend le nom de «Victorinox», contraction du prénom de la mère de Elsener «Victoria» avec le terme «inoxydable» qui désigne la capacité de l'acier à résister à l'oxydation.

Après la Seconde Guerre mondiale, le couteau d'officier devient célèbre dans le monde entier sous le nom de «Swiss Army Knife» et l'entreprise connaît alors le succès dans les années 1960. La société Wenger SA à Delémont, seul concurrent en Suisse, est rachetée par Victorinox en 2005. Aujourd'hui 900 salariés travaillent à Ibach, siège de Victorinox. Tous les composants des couteaux sont encore fabriqués en Suisse. Carl Elsener junior représente la quatrième génération à la tête de la plus grande coutellerie d'Europe.

PROMOTION

Le canif rouge à la croix suisse est devenu un symbole de qualité, de polyvalence, d'innovation et de fiabilité. Pour leur propre communication les firmes de tout

Landesmuseum Zürich.

horizon tirent habilement profit de l'image positive véhiculée par le couteau Victorinox: automobiles, comptes bancaires, appareils de photographie, fromages et bien d'autres produits s'en servent comme support publicitaire.

Le statut d'objet culte du «Swiss Army Knife» est également lié au succès de la série télévisée américaine «MacGyver», tournée entre 1985 et 1994. Le super agent sauve d'innombrables personnes à l'aide de son célèbre couteau de poche.

Il suffit de voir les anciennes affiches publicitaires de la société Victorinox ou les couteaux mobiles exposés dans des vitrines de magasin pour se rendre compte de l'évolution des moyens publicitaires. Le célèbre coutelier est partenaire des équipes de bobsleigh et de voile depuis les années 1990 et tourne ses propres films publicitaires. Victorinox développe sa présence sur le plan international avec l'ouverture de boutiques phares à Tokyo, New York et Londres. Les cinq types de produits de Victorinox y sont vendus: couteaux, vêtements, parfums, montres et bagages.

ART & DESIGN

En 1977, le couteau d'officier, plus précisément le modèle «Swiss Champ», de Victorinox entre dans la collection «Architecture et Design» du Musée d'art moderne de New York et, six ans plus tard, dans celle du Musée d'art appliqué de Munich.

De tels hommages muséaux rendus au couteau de poche suisse ne peuvent qu'inspirer les artistes. À la fin de leur performance «Il Corso del Coltello», donnée dans le cadre de la biennale de Venise «Art and the Theater from 1900 to 1984», en septembre 1985, Claes Oldenburg, Coosje van Bruggen et Frank O. Gehry mettent en scène un canif rouge surdimensionné qui longe le canal de l'Arsenale. À Berne en 1998 l'exposition de Thomas Hirschhorn «Swiss Army Knife» présente un

énorme couteau rouge pliant au coeur d'une installation spatiale. Sur une série de timbres éditée à l'automne 2008, la designer italienne, Laura Mangiavacchi, représente les quatre produits suisses préférés des Italiens: le fromage, le chocolat, les horloges et le couteau de poche.

Publications consacrées à l'exposition

«Le couteau suisse. De l'outil à l'objet culte». Catalogue de l'exposition richement illustré (en quatre langues). ISBN: 978-3-908025-77-1

La publication est en vente dans la boutique du musée ou peuvent être commandées à l'adresse électronique suivante: buchbestellungen@snm.admin.ch

Landesmuseum Zürich.

www.sackmesser.kult.ch

Sur notre page Web vous trouverez de plus amples informations concernant l'exposition et le programme des manifestations parallèles.

Tous les textes destinés aux médias ainsi qu'un choix de photos peuvent être téléchargés sur le site www.sackmesser.kult.ch sous la rubrique «Presse».